

Script traduit du malgache en français

Durée de l'émission : 13mn 39s

L'eau, un des sujets d'actualité quand on parle de la partie grand sud de Madagascar. En effet, le kere (ou l'insuffisance de l'eau) est de retour à cause de l'absence de pluie qui entraîne la sécheresse. Dans la région Androy, la dernière pluie tombée était en octobre 2015. La Région Androy est située à l'Extrême Sud de Madagascar, et est la région la plus pauvre parmi les 22 régions que composent le pays. La Région Androy s'étend sur 19 540 km² et comprend quatre Districts à savoir : Ambovombe, Bekily, Beloha et Tsihombe. D'après les données statistiques disponibles, la région comptait près de 600 000 habitants en 2005. Pourtant 98% de la population sont des paysans d'où l'importance de l'eau pour alléger la soif, pour travailler la terre, pour le bétail, n'en parlons même pas de l'eau pour se laver et pour utiliser à la maison. Le moment où la pluie fait défaut correspond au moment où la population devait planter les patates douces, les maïs, les citrouilles, les pastèques, le manioc, base de leur alimentation. La population a quand même essayé de planter en espérant que la pluie tombera. Malheureusement tout ce qu'elle a planté est devenu sec et sans vie. Par conséquent, la population n'avait plus rien de quoi se nourrir. Elle a commencé à vendre du bétail pour pouvoir s'acheter de l'eau et de la nourriture. Une fois tout le bétail vendu, la population a dû mettre en vente ce qu'il y a à la maison comme nous le raconte Soalia en train de vendre quelques vêtements, des marmites, une valise et deux bouteilles.

Il ne reste plus qu'à vendre les vêtements parce que les familles n'ont rien à cuire à la maison.

Comme le témoigne une dame que nous avons interviewé. « ***Nous ne sommes pas pauvres mais nous avons faim. Je suis veuve. Je répète encore que si je vends mes habits c'est parce que j'ai faim, je ne vole pas mais je vends ce que j'ai pour que je puisse manger aujourd'hui. Je ne pense pas encore à demain.*** »

Notre reportage coïncidait avec le jour de marché dans la commune rurale d'Erada dans la région Androy. Erada est une grande commune composée de 39 villages et compte 22.043 habitants. Ce n'est pas qu'il n'y a rien à manger dans cette commune mais c'est l'argent pour acheter à manger qu'il n'y a pas. En effet, la nourriture vendue au marché vient des autres endroits mais. Avant la population n'avait pas besoin de faire venir de la nourriture mais elle vivait de leur production agricole qui leur suffisait largement. Un kapok de maïs coute 400 ariary, un tas de manioc coute 100 ariary (dans un tas on compte 5 maniocs), un bidon de 20l d'eau coute 100 Ariary, de l'eau sale de Mandrare à 20km de là. Il est difficile pour la population de trouver de l'argent pour acheter de la nourriture et de l'eau alors la majorité de la population ne boivent plus de l'eau et ne mangent plus. Tous les mardis, jour de marché le maire de la commune achète 10 bidons d'eau qui coute 10.000 Ar pour que les gens puissent boire et remplir une bouteille d'eau qu'ils ramènent à la maison. Il y en a parmi eux qui ne trouvent de l'eau qu'à ce moment-là, jour de marché comme le rapporte le maire Monsieur TSIMAVAY. « ***Tous les mardis, je dépense 10.000 Ar pour acheter de l'eau aux gens qui viennent pour le marché. Et que chacun puisse ramener de l'eau chez lui.*** »

Le kere aura un impact négatif sur les résultats scolaires des élèves qu'importent les efforts fournis par les enseignants et les élèves. En fait, il n'y a plus que la moitié des élèves qui fréquentent l'école et le peu qui y assistent meurent de faim et n'arrivent à rien comprendre de ce qu'on leur explique. Aucun élève ne joue dans la cour de l'école pendant la récréation. Ils préfèrent dormir sur les bancs d'école parce qu'ils ont faim et la chaleur tape. Nous avons demandé à un enseignant de classe de 7^{ème} dans l'école primaire publique de la commune d'Erada madame Julienne.

Madame Julienne : *au début de l'année scolaire, nous avons eu plus de 200 élèves, aujourd'hui, il ne reste plus que 100 à peine. La plupart de ces élèves pendant la récréation préfèrent rester en classe à cause de la faim, allons les voir et vous constaterez que ça fait pitié de les regarder, ils dorment, la plupart ne prennent plus de récréation. Il y a aussi d'autres élèves qui ne rentrent qu'à 10 heures et ne font que dormir et nous les enseignants, ne les réveillent pas on les laisse dormir parce qu'ils font pitié.*

Nous nous sommes rendus dans d'autres communes rurales autres que la commune d'Erada entre autres la commune d'Ambazoa.

La situation est la même, la sécheresse. Aucun homme dans la commune car les hommes sont partis rejoindre les grandes villes ou exploiter de la pierre. Il n'y a que les femmes, les enfants et les personnes âgées qui sont dans les villages. Même les cactus qu'ils ont l'habitude de manger pendant la période sèche sont devenus fanés. Alors dès que le fruit apparaît même encore vert, les gens les cueillent pour les mettre au feu. Ces cactus deviennent ainsi mous et c'est ça ce que les gens mangent. Sur la route de l'hôpital où nous voulons nous rendre pour notre reportage, nous avons rencontré une dame avec une ribambelle d'enfants qui la suit, des enfants maigrichons. Quand nous lui avons posé la question où est-ce qu'elle va se rendre, elle a dit qu'elle va chercher du morenga pour faire à manger à ses enfants. Elle a accepté d'être interviewée. Elle a dit que son mari est mort il y a moins d'un an et elle élève seule ses 10 enfants.

Journaliste : *Qu'elle est votre nom ?*

Soanome : *Soanome*

Journaliste : *Quel âge avez-vous ?*

Soanome : *36 ans*

Journaliste : *Combien d'enfants avez-vous ?*

Soanome : *10. Mon mari est mort il y a dix mois, j'élève seule mes enfants. Ces enfants se disputent les feuilles de morenga pour manger, il n'y a plus de brèdes à manger au champ, tout est sec, même les feuilles de patates douces sont sèches même les feuilles de manioc ; la pluie n'est jamais tombée par ici, mes enfants sont maigres, car ils n'ont rien à manger que les morenga.*

Journaliste : *Qui s'est évanoui ?*

Soanome : *C'est ce petit-là, il a eu des convulsions.*

Les gens d'ici mangent pour pouvoir vivre : c'est ce qu'on peut dire pour résumer la vie de la population. Les gens n'ont à manger que ce qu'ils cultivent. Malheureusement cette année, la culture n'a pas fameuse. Et même les cactus que nous avons l'habitude de manger au déjeuner sont fanés comme nous l'a montré un homme du village qui s'appelle Maka.

Maka : *Avant, nous n'avons pas besoin de cuire d'autres aliments au déjeuner mais manger du cactus nous suffisait car c'est très bon et nous suffisait amplement. Mais en cette période de sécheresse, nous mangeons les cactus encore verts. Et cela nuit à notre santé et les enfants ont la diarrhée à*

cause de ça. Avant, durant les mois de février, mars, avril et mai nous avons l'habitude de manger des cactus et des pastèques au déjeuner et ce n'est seulement que le soir que nous faisons cuire du manioc ou du maïs pour le dîner.

Journaliste : Qu'est-ce que les gens prennent au petit déjeuner, au déjeuner et au dîner pendant cette période de kere (sécheresse) ?

Maka : Le matin, les gens ne mangent rien du tout, donc jamais de petit déjeuner. Ce n'est que la moitié des gens qui mangent à midi soit du manioc, du maïs ou du riz, c'est tout. Le soir, dépend de ce que l'on gagne en vendant ce qu'on a à la maison (assiettes, vêtements, ...)

4 personnes ont déjà trouvé la mort dans la commune rurale d'Ambazoa à cause de la fatigue et de la famine selon les responsables au sein du centre de santé de base local. Le dernier kere a eu lieu en 1992 selon le maire de la commune. Aucune aide ne leur ai parvenu depuis et ils attendent cela avec impatience. Nous avons effectué un reportage au BNGRC Bureau national de gestion des risques et catastrophes qui a dit avoir déjà distribué les aides venues de l'Etat mais ils ne l'ont fait que dans les chefs-lieux de district. Ces aides ne sont jamais parvenues dans les communes où il y a les plus démunis comme celles que nous avons visitées.

Les habitants de cette commune vont chercher de l'eau à 8km de leurs villages. C'est de l'eau de mer qui est salée. Cette eau n'arrive pas à cuire le repas.

Ce problème que rencontre la partie sud de Madagascar ne date pas d'aujourd'hui mais c'est un problème récurrent mais cette année ça a été la plus dure raconte la population.

Avant notre déplacement à Ambovombe pour réaliser ce reportage, le président de la République de Madagascar Hery Rajaonarimampianina a fait une visite dans le district de Beloha pour inaugurer le bureau de la radio et télévision nationales sur place. Il a également remis un groupe électrogène pour que le district puisse avoir de l'électricité. Il a rencontré la population locale au terrain de foot pendant lequel le président a déclaré que « **certaines personnes profitent du malheur des malgaches et envoient des photos sur le net pour montrer que le gouvernement en place est responsable de la pauvreté de la population alors que beaucoup de présidents se sont déjà succédés à la tête de Madagascar avant.** »

Nous avons pu interviewer le Président.

Journaliste : Monsieur le Président, concernant le kere dans cette partie sud de Madagascar, quelles solutions durables proposez-vous pour lutter contre le kere qui revient tous les ans et que cette année, il a été particulièrement très très dur ?

Président de Madagascar : Le kere revient tous les ans parce qu'il n'y a jamais eu d'infrastructures durables pour lutter contre ce fléau depuis. Quand arrive le kere, les gens s'en prennent au gouvernement en place et certains même sont fiers de montrer les photos qui décrivent le kere. Pour moi, c'est la mise en place d'infrastructures durables, et la mise en place de structures permettant la réalisation d'activités économiques pour lutter contre ce fléau, dans le domaine de l'élevage, de l'agriculture, d'autres secteurs d'activité comme l'exploitation des ressources minières. Tout cela peut être la solution à ce problème.

En attendant la concrétisation de ces actions, ce dont on a besoin c'est beaucoup d'eau et beaucoup de nourriture pour sauver la population maintenant sinon beaucoup vont mourir surtout les personnes âgées et les enfants. Chacun a ses responsabilités parce que ce sont des malgaches comme vous et moi qui vivent dans la pauvreté.

Ce segment fait partie d'une série radiophonique soulignant l'importance de la communication en tant qu'outil majeur de développement. Il a été produit grâce au soutien du Fonds global de l'Association mondiale des radiodiffuseurs communautaires, et de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture.